

Une semaine, un livre

N°432, 31 octobre 2021

Yeruldelgger

Ian Manook

Albin Michel 2013, Le Livre de Poche 2015

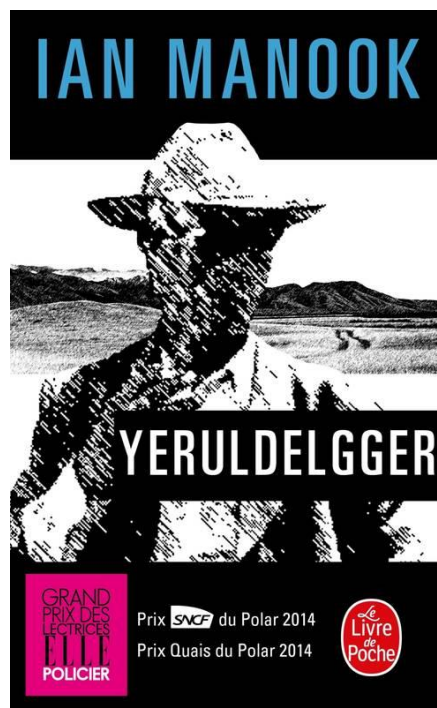
647 pages

Le corps d'une fillette est découvert enterré avec son tricycle au milieu de l'immense steppe mongole. Trois Chinois et deux prostituées sont retrouvés morts et atrocement mutilés dans les bas-fonds d'Oulan-Bator. Le commissaire Yeruldelgger est chargé d'enquêter. Y a-t-il une relation entre ces crimes ?

Traversant de multiples aventures rebondissantes, le commissaire réussira à démasquer les responsables de ces crimes et les ripoux qui les couvrent. Le héros de l'histoire, Yeruldelgger, est un mélange de policier exemplaire, justicier intègre, de fin limier entouré de collègues remarquables, de combattant exceptionnel rompu aux arts martiaux et aux pratiques des moines mongols, et d'homme blessé ayant perdu sa fille à l'âge de cinq ans lors d'une sombre histoire d'enlèvement. L'intrigue est forte et bien menée, le suspense est là en permanence, les scènes, souvent violentes, voire « trash », se succèdent à un rythme rapide, les personnages sont bien campés et présentent une certaine profondeur qui les rend assez attachants, les descriptions des paysages de steppes, de forêts ou de montagnes sont magnifiques, mais, en plus, Ian Manook, grand voyageur et bien documenté, propose une description géopolitique de la Mongolie fort intéressante. Sous l'influence de la Chine, omniprésente dans la vie mongole, commercialement très proche de la Corée, et toujours sous l'œil du grand voisin sibérien, la Mongolie peine à exister et à défendre sa politique, ses propres valeurs et son indépendance. *Yeruldelgger* permet ainsi de découvrir la Mongolie des années 2000, un pays coincé entre la modernité qui envahit son quotidien et ses traditions ancestrales qui forment le tissu social.

Ce roman policier allie les caractéristiques du genre avec un fond intéressant et dépayçant, tant au niveau politique que géographique. *Yeruldelgger* est un roman captivant qui se lit d'un trait malgré le nombre de pages.

Patrick Manoukian est né à Meudon en 1949. Il étudie le droit et les sciences politiques à la Sorbonne, puis le journalisme à l'Institut français de presse. Il voyage beaucoup à travers le monde et collabore avec divers journaux. En 1987, il fonde Manook, une maison d'édition spécialisée sur le voyage. Il a publié deux récits de voyage et un essai sur le même sujet sous son propre nom, cinq albums de bandes dessinées, cinq polars et cinq romans sous le nom de Ian Manook, un roman signé Paul Eyghar, et cinq autres sous le pseudonyme de Roy Braverman.



Une semaine, un livre

Extrait

Le policier du district n'avait pas osé s'accroupir à côté de lui. Il restait debout, à moitié penché, les genoux pliés et le dos cassé en deux. Mais à la différence de Yeruldelgger, il ne cherchait pas à comprendre. Il attendait juste que le commissaire de la capitale le fasse. Les nomades, eux, s'étaient accroupis en même temps que lui. Le père était peut-être un grand-père, le visage plissé par la lumière du soleil sous son chapeau traditionnel pointu. Il portait un vieux deel de tissu satiné vert, tout brodé de jaune, et des bottes de cavalier en cuir. La femme était habillée d'un manteau bleu clair et soyeux serré par une large ceinture de satin rose. Elle était beaucoup plus jeune que l'homme. Les trois enfants se suivaient en rang d'oignons, rouge, jaune et vert : deux garçons et une petite dernière. Le commissaire jugea qu'il y avait à peine un an de différence de l'un à l'autre. Toute la famille affichait un air réjoui et de grands sourires qui tranchaient sur leur visage à la peau rugueuse et rougie par les vents des steppes, le sable de désert et les brûlures de la neige. Yeruldelgger avait été un gamin des steppes comme eux dans une de ses premières vies.

– Alors, commissaire ? osa le policier du district.

– Alors c'est une pédale. Une pédale de petite taille. Je suppose que tu as déjà vu une pédale, policier ?

– Oui, commissaire. Mon fils a un vélo.

– À la bonne heure, soupira Yeruldelgger, alors tu sais ce que c'est qu'une pédale !

– Oui commissaire.

En face d'eux, la famille de nomades accroupie en rang d'oignons écoutait leur échange en souriant. Derrière, on apercevait leur yourte blanche, et tout autour la steppe verdoyante ondulée par le vent à perte de vue jusqu'à l'horizon bleu des premières collines. On ne distinguait même pas la piste étroite par laquelle le petit tout-terrain russe les avait bringuebalés jusqu'à la yourte.